

plutôt du *pithiatisme* (1) (comme il l'appelle plus exactement, à mon sens), il n'est plus possible de maintenir ces oedèmes actifs, l'oedème segmentaire récidivant, celui qui nous intéresse présentement, dans le cadre de cette entité morbide, puisque cet oedème ne peut guérir, ni être reproduit par la seule suggestion.

* * *

Bien avant Babinski, en 1882, *Quincke* eut le mérite d'isoler un syndrome morbide dont il ne sut donner d'ailleurs aucune interprétation pathogénique précise, mais qui semble correspondre exactement au fait clinique que nous venons de rapporter, et qui, sous le nom de *maladie de Quincke*, a fait l'objet de nombreux et intéressants travaux consignés dans l'importante revue générale de la question, parue en 1914, dans le *Journal médical français*, sous la signature de *Castaigne et Paillard*.

Ces auteurs donnent de la *maladie de Quincke* la définition suivante: "une affection caractérisée par des poussées successives et transitoires d'oedème circonscrit siègeant ordinairement dans le tissu cellulaire sous-cutané", et ils ajoutent que "cet oedème peut également intéresser les muqueuses, et qu'une localisation particulièrement importante est constituée par l'oedème laryngé, cause de suffocation, et seul facteur de gravité de la maladie; enfin qu'on peut observer des troubles viscéraux ou généraux variables, qui ont été diversement interprétés à l'appui de telle ou telle théorie pathogénique".

L'exposé succinct de deux de ces théories pathogéniques empruntes à *Le Calvé* (*de Redon, France*), termine l'excellent travail de *Castaigne et Paillard*. La première de ces théories tend à assimiler les oedèmes de la *maladie de Quincke* à des accidents anaphylactiques, à cause de leur ressemblance avec l'urticaire et surtout l'urticaire géant. D'après *Lesné et Dreyfus*, et *le Calvé*, rapportés par *Castaigne et Paillard* (*loco citato*) "il s'agirait d'une anaphylaxie d'origine alimentaire"; on aurait vu apparaître les manifestations oedémateuses à la suite de l'ingestion d'un aliment déterminé, ou d'une série d'aliments. Cette théorie pathogénique n'est pas toujours confirmée par les faits. *Dans notre cas en particulier*, pendant les quelques semaines que la malade est restée sous observation, nous n'avons pu déclencher les accidents habituels, et en particulier l'oedème, par l'ingestion isolée ou simultanée d'aliments considérés comme anaphylactigènes: tels que

(1) De *peithó*: je persuade, et *atos*: guérissable.